



Didier CLAES

BIENNALE DES ANTIQUAIRES 2012



Didier CLAES

BIENNALE DES ANTIQUAIRES

2012



TEXTES/TEXT:

*Agnès Lacaille ; avec les contributions de/with contributions by : Willy Mestach, Louis Perrois et Bettina von Lintig  
Relecture et corrections/Copy-editing and proofreading: Dominique Choffel  
Traduction anglaise/English translation: Tazio Koelb  
Documentation: Alexandre Claes*

RÉALISATION ET PRODUCTION/ART DIRECTION AND PRODUCTION:

*Elodie Giancristoforo – In the Mood*

IMPRIMER PAR/PRINTED BY:

*GRAFICHE AURORA Imprimerie Verone  
Date de parution/Publication date: Août 2012*

REMERCIEMENTS/THANKS TO:

*Giorgia Bianchi ; Richard Carchon ; Yves Debie, avocat ; Eric Ghysels ; Elodie Giancristoforo ; Laura Maggioni ; Willy et Bina Mestach ; Pauline Poulhet.*

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES/PHOTO CREDITS:

*© Photo Philippe de Formanoir – Paso Doble – Ill. p. : xxxx; © Fondation Alberto & Annette Giacometti, ACS, London - Succession Alberto Giacometti  
ADAGP, Paris and DACS, London, 2012 / The Bridgeman Art Library – Ill. p. : xxxx; © Photo Hugues Dubois - Copyright 2011, 5 Continents Editions srl (avec  
l'aimable autorisation de/with the kind autorisation of : Rick's Fine Art sprl) – Ill. p. : xxx; © Louis Perrois – Ill. p. : xxxx*

*Les Femmes d'Alger, 1907 (oil on canvas), Picasso, Pablo (1881-1973) / Museum of Modern Art, New York, USA / Giraudon / The Bridgeman Art  
Library*

*© Picasso Administration - SABAM Belgium 2012 – Ill. (détail) p. : xxx*

Ceux qui me connaissent savent que je crois plus aux signes porteurs de symboles qu'aux hasards de l'existence. En cela, ma relation avec l'art africain n'a pas été le fruit d'un contexte mais bien d'une véritable quête. Et dans cette recherche constante pour appréhender l'esthétique africaine, ma rencontre avec Didier Claes il y a 20 ans, s'est trouvée intensifiée autour de l'exposition Mestach l'Africain en 2007, dont il a été le commissaire. Cet événement correspondait à une étape essentielle, celle du partage. C'est en effet à cette seule occasion qu'eut lieu la présentation au public d'une partie majeure ma collection et je garde en mémoire la confiance et la richesse de notre collaboration.

Didier Claes est né au Congo d'un père belge et d'une mère zaïroise et son regard est emprunt de cette évidence instantanée tout en possédant l'intériorité d'un long cheminement.

La sélection qu'il présente pour cette première participation à la Biennale des Antiquaires offre bien sûr une dominante sur l'Afrique centrale avec la présence forte de la statuaire nkisi emblématique de cette région. Mais les autres pièces ne sont pas là par hasard. Que cela soit avec le Masque de Bénin ou la tête de reliquaire Fang, l'histoire de ces œuvres nous parle de la rencontre - parfois rude - des cultures, mais leur style atteste bien de l'universalité du « geste » des artistes qui les ont créées.

A Bruxelles, le 19 juin 2012,  
Jean Willy Mestach

Those who know me also know that I believe in signs and their symbolism far more than in the hazards of existence. In that sense, my relationship to African art has not been a mere matter of context; rather it is a veritable quest. I met Didier Claes 20 years ago, during my constant search to understand the African aesthetic, and our bond grew stronger during the work around the 2007 Mestach l'Africain exhibition, of which he was the commissioner. The event corresponded with an essential stage of friendship: of sharing. Indeed, that event was the only time that the majority of my collection went on public display, and I retain still today the memory of our rich and loyal collaboration. Didier Claes was born in the Congo to a Belgian father and Zairian mother and his gaze results from this instant bequest, all while possessing the interiority of a long journey. The selection he has made for his first presentation at the Biennale des Antiquaires naturally focuses on Central Africa, with an emphasis on the nkisi sculptures which are so emblematic of the region. But the other pieces aren't there by accident, either. Whether it is the Benin mask or the Fang reliquary figure, the history of these works speaks to us of interaction - sometimes harsh - between cultures, but their style attests to the universality of the "gesture" of the artists who made them.

Brussels, 19 June 2012  
Jean Willy Mestach



## STATUE BAMANA

Mali

Bois

Datation au C14 : XVe–début XVIe siècle

H. : 116 cm

### PROVENANCE:

Collection privée, Belgique

Collection Hélène et Philippe Leloup, Paris

Collection privée, France

### PUBLICATIONS:

- Art d'Afrique dans les collections belges, Tervuren, catalogue de l'exposition, Musée royal de l'Afrique centrale, 29 juin–30 octobre 1963

- Bambara, catalogue de l'exposition, Paris, galerie Leloup, 2000, p. 84, n° 31

- E. Bassani, Arts of Africa. 7000 ans d'art africain, catalogue de l'exposition, Monaco, Grimaldi Forum, 2005, n° 82a, p. 207

Cette statue Bamana s'inscrit dans l'ensemble des productions liées aux cultes de la société d'initiation masculine et féminine Jo et au culte Gwan, destinés à favoriser la fécondité. Identifié, dès les années 1930, comme représentation d'ancêtre féminin avec une coiffe faisant allusion à la maternité, ce type de sculpture est aussi considéré comme un "portrait" de femme de chef. Ici, le port de tête gracile est accentué par l'imposante coiffure ainsi que par l'érosion du bois au niveau du cou rendu particulièrement mince. L'usure a également rongé la surface du corps, lui donnant un aspect quasi épidermique. Mais reste bien visible le détail sculpté de la ceinture en chevrons, portée sur les hanches, appelée cé farin jala « ceinture du brave » ou baba ka kulusi jala « cordelette de pantalon du père ». Ses motifs, représentant les plis formés par la ceinture, évoquent la succession des générations à venir. Elle est portée par les femmes de haut rang pour signifier à la fois leur statut et leur nombreuse progéniture. Cette figure, a pour ainsi dire, été desséchée par les siècles, ce qui lui confère une silhouette épurée d'une grande noblesse. L'aspect filiforme obtenu, ainsi que le rendu brut de la surface évoquent la modernité des sculptures en bronze d'un Giacometti.

## BAMANA STATUE

Mali

Wood

Radiocarbon dating: 15th to early 16th century

H.: 116 cm

### PROVENANCE:

Private collection, Belgium

Hélène and Philippe Leloup collection, Paris

Private collection, France

### PUBLICATIONS:

- Art d'Afrique dans les collections belges, Tervuren, exhibition catalogue, Musée royal de l'Afrique centrale, 29 June–30 October 1963

- Bambara, exhibition catalogue, Paris, galerie Leloup, 2000, p. 84, n° 31

- E. Bassani, Arts of Africa. 7000 ans d'art africain, exhibition catalogue, Monaco, Grimaldi Forum, 2005, n° 82a, p. 207

*This Bamana statue comes from the body of fertility objects linked to the Jo male and female initiation societies and the Gwan cult.*

*Identified in the 1930s as representing a female ancestor with a hairstyle characterising maternity, this kind of sculpture is also considered a "portrait" of the chief's wife.*

*Here the graceful position of the head is accentuated by the impressive hairstyle as well as by erosion, which has caused the neck to become especially thin. The surface of the body is also worn, giving it a skin-like appearance. The sculpted details of the chevron belt worn around the hips – know as cé farin jala, "the belt of the courageous" or baba ka kulusi jala, "the belt of father's trousers" – nevertheless remain visible. These motifs, representing the folds formed by the belt, signify the succession of generations to come. It is worn by high-ranking women to assert both their status and their numerous progeny.*

*This figure has essentially been drying for centuries, and this has imparted a streamlined silhouette of great nobility. The resulting thread-like appearance and rough surface recall the modernity of a Giacometti bronze.*





## STATUE DOGON

Mali  
Bois  
Epoque présumée : XVIIIe siècle  
H. : 109 cm

### PROVENANCE:

Collection Félicia Dialossin, Paris  
Collection Ralph Nash, Londres, avant 1973  
Collection Alan Mann, Londres

### PUBLICATIONS:

- Exposition African Art then and now, Londres, Royal Commonwealth Institute, 1975  
- J.L. Paudrat et alii, Dogon, catalogue de l'exposition, Paris, musée Dapper, 1994, p. 158  
- Made in Africa. Africa and the National Art Collections Fund, Londres, Museum of Mankind, septembre 1995-janvier 1996  
- The Art Quarterly of the National Art Collections Fund, n° 23, automne 1995, p.55

Les Djennenké ont fui l'aridité de la partie occidentale du plateau de Bandiagara et ils trouvèrent refuge vers l'est dans la plaine de la rivière Yame N'Dule, au centre du plateau. Ce mouvement de population engendra un nouveau style sculptural, appelé "N'duleri" par Hélène Leloup, qui fut florissant durant le XVIIIe siècle. Peu de statues de cette période ont survécu. Elles proviennent de différents ateliers artistiques. Cette sculpture-ci pourrait être rattachée à l'atelier du "Maître aux yeux obliques". C'est surtout la fine coiffure tressée vers l'arrière et retombant sur le cou, travaillée avec un grand soin qui attire l'attention. De même, les détails toujours visibles des pochettes, portées en bandoulière de part et d'autre du nombril, attestent ce goût de la finition naturaliste. Le labret est aussi un détail rare et raffiné que l'on trouve sur les sculptures anciennes.

Bien qu'érodée, la majesté et la présence de cette statue restent indéniables.

## DOGON STATUE

Mali  
Wood  
18th century  
H.: 109 cm

### PROVENANCE:

Félicia Dialossin collection, Paris  
Ralph Nash collection, London, before 1973  
Alan Mann collection, London

### PUBLICATIONS:

- African Art then and now exhibition, London, Royal Commonwealth Institute, 1975  
- L. Paudrat & al., Dogon, exhibition catalogue, Paris, musée Dapper, 1994, p. 158  
- Made in Africa. Africa and the National Art Collections Fund, London, Museum of Mankind, September 1995-January 1996  
- The Art Quarterly of the National Art Collections Fund, n° 23, autumn 1995, p. 55

*The Djennenke found refuge from the aridity of the western Bandiagara Escarpment by moving east, to the plain of the Yame N'Dule River which runs through the central plateau. This migration brought about a new sculptural style – called "N'duleri" by Hélène Leloup – which flourished during the 18th century. Few statues from the period have survived, although several workshops produced them. This sculpture might have come from the studio of the "Master of the Sloping Eyes". It's the fine treatment of the hair, braided in the back and falling over the neck, which draws your attention above all. The details, still visible, of pockets slung to either side of the belly are another demonstration of the taste for a naturalist approach. Although weathered, this statue retains an undeniable majesty and presence.*





## MASQUE BAMILEKE NGON OU NGOYN

Chefferie de Kom, Nord-Ouest Cameroun  
Bois, cuivre  
H. : 40 cm

**PROVENANCE :**  
Collection privée

**PUBLICATIONS :**  
- Perrois et Nottué, *Rois et sculpteurs de l'Ouest Cameroun. La panthère et la mygale*, Paris, Karthala-ORSTOM, 1997, p. 309-311.  
- Meyer, *Black Africa. Masks, sculpture, jewelry*, Terrail éd., 1992, n°48, p. 64.

C'est en février 1986 – il y a donc plus d'un quart de siècle déjà – que j'ai eu l'occasion de découvrir et examiner cet exceptionnel masque « royal » en bois (40 cm) plaqué de fines lamelles de cuivre, au milieu d'autres objets rituels du « trésor », dans la grande chefferie de Laïkom (Kom), située au cœur de la province du Nord-Ouest du Cameroun (Ring Road). En effet, j'avais entrepris, depuis 1980, avec mon collègue camerounais Dr Jean-Paul Nottué (†), une étude historique et anthropologique d'ensemble des « trésors » des chefferies de l'Ouest-Cameroun en vue de la publication d'un ouvrage sur ce thème (voir *Rois et Sculpteurs de l'Ouest Cameroun, La Panthère et la Mygale*, Paris, 1997). Ce masque, représentant une princesse de sang royal, est reproduit p. 309, fig. 165, ce croquis au trait ayant été effectué d'après une photo réalisée in situ.

## MASQUE BAMILEKE NGON OU NGOYN

*Chefferie from Kom, Nord-Ouest Cameroun*  
*Wood, copper*  
*H. : 40 cm*

**PROVENANCE :**  
*Private collection*

**PUBLICATIONS :**  
- *Perrois & Nottué, Rois et sculpteurs de l'Ouest Cameroun. La panthère et la mygale*, Paris, Karthala-ORSTOM, 1997, p. 309-311.  
- Meyer, *Black Africa. Masks, sculpture, jewelry*, Terrail ed., 1992, n°48, p. 64.

*This Bamana statue comes from the body of fertility objects linked to the Jo male and female initiation societies and the Gwan cult.*  
*Identified in the 1930s as representing a female ancestor with a hairstyle characterising maternity, this kind of sculpture is also considered a "portrait" of the chief's wife.*  
*Here the graceful position of the head is accentuated by the impressive hairstyle as well as by erosion, which has caused the neck to become especially thin. The surface of the body is also worn, giving it a skin-like appearance. The sculpted details of the chevron belt worn around the hips – know as cé farin jala, "the belt of the courageous" or baba ka kulusi jala, "the belt of father's trousers" – nevertheless remain visible. These motifs, representing the folds formed by the belt, signify the succession of generations to come. It is worn by high-ranking women to assert both their status and their numerous progeny.*  
*This figure has essentially been drying for centuries, and this has imparted a streamlined silhouette of great nobility. The resulting thread-like appearance and rough surface recall the modernity of a Giacometti bronze.*

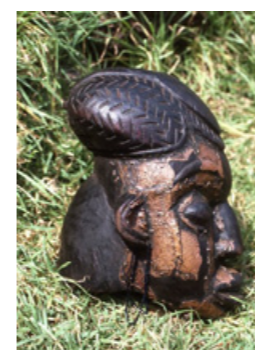


Fig 165 - Masque ngon', Kom.

C'est dans cette vaste région des hautes terres, ponctuée de lacs de cratères et d'anciens volcans, entre Kom, Oku et Nkambé, que l'on trouve les styles les plus classiques du Nord-Ouest Cameroun dont le naturalisme idéalisé n'a rien à envier à l'art du Bénin. Kom (appelé aussi Laïkom) est une grande chefferie (ou royaume) regroupant plus de 120 000 personnes. Plus à l'est, sur les pentes du Mont Oku, la chefferie d'Oku compte 40 000 habitants.

Le « trésor » de Kom se répartit en trois ensembles : les objets du Kwi'fo (une société secrète) ou Ngumba ; les objets du Menang, confiés aux princes ; enfin les objets restés sous la garde du fon (le roi) lui-même (les trônes et pipes notamment). Ces statues, trônes, sièges, tambours, pipes et autres ustensiles nécessaires aux rites périodiques, ainsi que les nombreux masques, sont exhibés lors des événements communautaires du royaume (intronisation de chefs, funérailles des rois et reines, princes et princesses, rites agraires annuels, etc.). Les sorties des masques, notamment, sont des manifestations très impressionnantes du fait du grand nombre d'objets présentés simultanément (voir les photos de H. J. Koloss, in catalogue Rietberg Museum, « Cameroon, Art and Kings », 2008). A remarquer que les masques sont toujours portés au dessus de la tête du danseur, ce qui explique que les yeux ne sont jamais percés.

Le Menang est une puissante confrérie secrète dont les membres sont les princes de Kom. Parmi les objets rituels remarquables du Menang, les masques anthropomorphes, d'un étonnant réalisme idéalisé, représente des jeunes femmes (ngon' ou ngoyn') d'une grande beauté. On les appelle ngon' menang.

Le masque étudié (40 cm) en est un parfait exemple, ancien de surcroît. Les masques les plus précieux, rares et anciens étaient ornés de fines plaquettes de cuivre fixées par des petits clous. Quant aux masques masculins du Menang, ils étaient décorés de cheveux humains, collés avec du bitume ou de la résine, de cauris, de perles de verre et parfois aussi de dents humaines.

Entre 1986 et 2012, le masque en question a subi quelques transformations et avanies. Le bois qui était initialement imbibé d'un enduit noirâtre a été semble-t-il nettoyé et beaucoup de fragments de plaques de cuivre ont disparu. Une oreille a été partiellement cassée. Il faut savoir que tous ces objets des trésors royaux étaient et sont toujours plus ou moins malmenés à chaque sortie.

L'ancienneté de ce masque ngon' du Menang de Kom peut être estimée au début du XXe siècle au moins, peut-être de la fin du XIXe siècle.

Dans les exemplaires similaires, on relève, outre les masques publiés dans le livre de Harter en 1986 (p. 206 et p. 250), le Masque ngon' de la région de Kom, du Musée du Quai Branly (Paris) en bois et cuivre et daté du XIXe siècle (n° Inv. 73.1970.6.1).

#### REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES.

- Cameroun, galerie Bernard Dulon, 2006, catalogue avec des textes de Bettina von Linting, Paris
- Harter, Pierre, 1986, Arts anciens du Cameroun, Arnouville (coll. Arts d'Afrique Noire)
- Homberger Lorenz ed., 2008, Cameroon, Art and Kings, avec Ch. Geary et H.-J. Koloss, Museum Rietberg, Zürich
- Perrois, Louis ed., 1993, Legs Pierre Harter - Les rois Sculpteurs - Art et pouvoir dans le Grassland camerounais, catalogue du Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris
- Perrois, Louis & Notué Jean-Paul, 1997, Rois et Sculpteurs de l'Ouest Cameroun, La panthère et la mygale, coédition Karthala-ORSTOM, Paris

*It was over a quarter of a century ago, in February 1986, that I had the opportunity to discover and examine this exceptional "royal" wood mask (40 cm) plated with thin strips of copper, among other ritual objects in the "treasury" of the great chiefdom of Laïkom (Kom), located in the heart of the Northwest Region of Cameroon. My Cameroonian colleague Dr Jean-Paul Notué (t) and I had set out in 1980 to research an anthropological history of all the chiefdom "treasuries" of West Cameroon (see Rois et Sculpteurs de l'Ouest Cameroun, La Panthère et la Mygale, Paris, 1997).*

*This mask, representing a princess of royal blood, is reproduced on p. 309, fig. 165. The sketch was made from a photo taken in situ.*

*It is on the vast highlands between Kom, Oku, and Nkambé, punctuated by lakes formed from craters and ancient volcanoes, that the classic Northwest styles are to be found – work of idealised naturalism in no way inferior to the art of Benin. Kom (also called Laïkom) is a large chiefdom (or kingdom) of more than 120,000 people. Further east, on the slopes of Mount Oku, is the Oku chiefdom, population 40,000.*

*The Kom "treasury" is divided into three groups: objects linked to the Kwi'fo secret society or the Ngumba; Menang objects, entrusted to princes; and objects – mostly thrones and pipes – kept in custody of the fon (king) himself. These statues, thrones, stools, drums, pipes, and other ritual tools were exhibited along with a number of masks during royal public events (enthroning of chiefs, funerals of kings and queens, princes and princesses, annual agrarian rituals, etc.). Mask ceremonies, especially, are impressive displays involving a large number of objects at once (see photos by H. J. Koloss, from the Rietberg Museum catalogue Cameroon, Art and Kings, 2008). Note that the masks are always worn on the top of the dancer's head; this explains why there are no holes bored for the eyes.*

*The Menang is a powerful secret brotherhood; its members are princes of Kom. Among the remarkable Menang ritual objects*

*are anthropomorphic masks of astonishing idealised naturalism representing young women (ngon' ou ngoyn') of great beauty. These are called ngon' menang.*

*The mask we examined is a perfect example, and quite an old one. The most precious, rarest, and oldest masks were decorated with thin strips of copper held in place by small nails. Masculine Menang masks were decorated with human hair fastened with bitumen or resin, cowries, glass beads, and occasionally human teeth. The wood was previously covered with a blackish substance that seems to have been washed off. Several pieces of copper are missing. One ear is partly broken. It should be noted that the objects in the royal treasury are quite roughly handled during use.*

*The age of this Menang ngon' mask from Kom dates to at least the beginning of the 20th century, perhaps even the end of the 19th.*

#### BIBLIOGRAPHY.

- Galerie Bernard Dulon, 2006, Cameroun, catalogue with texts by Bettina von Linting, Paris
- Harter, Pierre, 1986, Arts anciens du Cameroun, Arnouville (Arts d'Afrique Noire series)
- Homberger Lorenz ed., 2008, Cameroon, Art and Kings, in collaboration with Ch. Geary et H.-J. Koloss, Museum Rietberg, Zürich
- Perrois, Louis ed., 1993, Legs Pierre Harter - Les rois Sculpteurs - Art et pouvoir dans le Grassland camerounais, catalogue, Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris
- Perrois, Louis & Notué Jean-Paul, 1997, Rois et Sculpteurs de l'Ouest Cameroun, La panthère et la mygale, co-published by Karthala-ORSTOM, Paris

Le fon Jinabo II de la chefferie de Kom (site de Laïkom, Nord-Ouest Cameroun) montrant exceptionnellement les statues royales de l'Afo-a-Kom, février 1986. On remarque la coiffe perlée de la statue masculine à gauche. En arrière-plan, derrière le tambour, un masque ngon'.

*The Kom chiefdom's Jinabo II fon (Laïkom, Northwest Cameroon), offering a rare display of royal l'Afo-a-Kom statues in February 1986. Note the beaded hairstyle of the masculine statue on the left. In the background, behind the drum, sits a ngon' mask.*





